IZVESTIAS de Kronstadt - n°10
Samedi 12 mars 1921
d'après les Éditions ANDA JALEO - 1987

C'EST AUJOURD'HUI LA VEILLE DE L'ÉCROULEMENT DE L'AUTOCRATIE ET DE LA CHUTE DE LA COMMISSARIOCRATIE

Le Comité Révolutionnaire Provisoire propose à toutes les sections militaires de la forteresse de Cronstadt, au département de la marine, et aux départements et institutions du soviet, de présenter, jusqu'au 13 mars, au département des transports du C.R.P., les listes exactes du matériel de transport animal et automobile, en spécifiant le poids et l'utilité pour le transport de charges.

BAÏKOFF, *chargé du département de transport du C.R.P.*

RAPPORTS SUR LES OPÉRATIONS MILITAIRES

La journée du 11 mars a été tranquille. Seul un épais brouillard gênait le tir.

A 18 heures «Krasnaïa-Gorka» a ouvert le feu, imprécis et inefficace sur la ville.

Nos forts du nord: du côté de Sestrorezk et Lily Nos ont été continuellement canonnés.

Le feu de nos batteries a réduit l'ennemi au silence. Des patrouilles d'éclaireurs ont été envoyées.

Nos batteries ont détruit à Oraniembaum un train chargé de pain. A cause de cela, la garnison de ce fort n'a pas eu de pain pendant un jour.

Des avions ennemis ont fait plusieurs incursions dans la ville et lancé beaucoup de bombes.

A 16 heures les batteries ennemies ont ouvert le feu depuis la côte d'Oraniembaum et le fort «Klosnoflotsky». Notre artillerie a répondu énergiquement. A 20 h les tirs ont cessé.

PETRICHENKO, *président du C.R.P.*
SOLOVIANOFF, *chef de la défense de la forteresse de Cronstadt.*

A TOUS LES CAMARADES MARINS, SOLDATS ROUGES ET OUVRIERS QUI ONT REPOUSSÉ LES ATTAQUES DES COMMUNISTES DU 8 AU 12 MARS

Chers camarades!

Le même destin vous unit dans une grande tâche libérer la Russie soviétique du joug communiste!

Chers camarades!

C’est à vous que revient la part la plus importante et la plus lourde de ce combat acharné.

Confiants, les mères, les femmes et les enfants attendent de vous la victoire.

Ils vous ont confié leur vie, remplis d’orgueil et d’espoir, vous les défenseurs des travailleurs russes, vous qui possédez la Vérité.

Chers combattants!

Continuez à démontrer que, malgré les difficultés de la lutte pour les soviets librement élus, Cronstadt reste et restera le défenseur des intérêts des travailleurs.

ÉTAPES DE LA REVOLUTION

Voici quatre ans qu’est tombé le joug de l’autocratie qui durait depuis des siècles.

Le peuple opprimé, torturé par les gendarmes et les cosaques de Nicolas, abattit le pouvoir du tzar.

Toute la Russie, riche et pauvre se réjouissait de la liberté. Même les capitalistes et les propriétaires fonciers étaient contents. Ils espéraient, n’ayant plus à partager avec le tzar, se remplir davantage les poches et exploiter comme avant les ouvriers et paysans, en les abrutissant avec l’assemblée Constituante vers laquelle, lentement mais sûrement s’acheminait Kerensky.

La bourgeoisie comptait aussi pouvoir profiter du travail des ouvriers et des paysans.

Le peuple ignorant espérait également la formation de l’assemblée Constituante, sans savoir ce que cela représentait.

Et tout le monde l’espérait, c’était la devise de toute la Russie.

Cependant, le paysan qui croyait résoudre le problème de la terre par la Constituante, est resté le paria de toujours.

Comme auparavant, l’ouvrier, aussi exploité qu’avant, n’eut pas plus droit au produit de son travail.

Les travailleurs de Russie comprirent enfin que le joug capitaliste était inévitable: qu’un nouvel esclavage se préparait, celui du pouvoir de la bourgeoisie.

La patience du peuple prit fin et sous la poussée des marins, des soldats, des ouvriers et des paysans, en octobre 1917, le pouvoir de la bourgeoisie s’écroula. Le peuple semblait devoir conquérir ses droits.

Mais le Parti Communiste, rempli de profiteurs, s’empara du pouvoir, écartant les ouvriers et paysans au nom desquels il agissait. Il décida d’administrer le pays à la façon tzariste, en se servant des commissaires.

Depuis trois ans, le peuple gémit sous le joug ignominieux de la Tchéka.

Partout, la domination communiste s’est installée, un nouvel esclavage s’est créé. Le paysan fut transformé en serf dans l’économie soviétique, l’ouvrier devint le simple salarié dans les usines de l’État. Les travailleurs intellectuels furent à peu près exterminés. Ceux qui protestaient, furent jetés dans les geôles de la Tchéka. Et ceux qui osaient se révolter encore furent tout simplement fusillés.

L’atmosphère de la ville devenait irrespirable.

La Russie tout entière fut transformée en un immense camp de travaux forcés.

Mais la patience des travailleurs commençait à prendre fin. Partout, les ouvriers et les paysans se révoltaient. Le moment de la révolution était venu. Le moment d'abattre la commissariocratie arrivait.

La vigie de la révolution sociale - Cronstadt - ne s'endormit pas.

C'est Cronstadt que l'on trouva aux premières lignes en février et en octobre. C'est encore lui, qui brandit, le premier, le drapeau de la troisième révolution des travailleurs.

L'autocratie est tombée. La Constituante n'est plus qu'un souvenir.

Et le régime des commissaires s'écroulera de même à son tour.

Le moment du véritable pouvoir des travailleurs est arrivé.

Le moment du pouvoir des soviets est venu.

A NOS CAMARADES MORTS POUR LA LIBERTÉ

Vos noms resteront à jamais gravés dans la mémoire des travailleurs pour qui vous avez, offert vos vies.

Dans la violence de la lutte, vous n'avez pensé qu'aux autres.

Défenseurs de notre idéal, vous n'avez pas hésité devant le fusil de l'ennemi.

C'est vous, les premières victimes de la troisième révolution, les premières victimes de la révolution du travail qui avez donné l'exemple.

Vous avez montré le chemin de la fermeté et de la reconquête de nos droits.

Vous avez lutté en criant: vaincre ou mourir!

Maintenant, vous êtes morts.

Nous, qui restons encore, nous achèverons votre lutte.

Nous jurons sur vos tombes encore fraîches: vaincre ou mourir à vos côtés.

L'heure de l'émancipation des travailleurs a sonné.

CRONSTADT ET SMOLNY

Ce que nous faisons, nous le faisons à la face du monde entier. Rien n'est caché. Ce que nous voulons. c'est réaliser le désir unanime des travailleurs, c'est instaurer le véritable pouvoir des soviets.

Personne ne pourra s'y opposer! Et surtout pas cette bande de Tchékistes et d'assassins!

Notre garantie? C'est la fermeté et la tranquille assurance de la garnison et de la population.

Que se passe-t-il entre temps dans le camp ennemi?

La réponse, nous la trouvons dans les journaux du 9 mars que nous avons obtenus. Ces journaux sont affichés à l'*Imprimerie Centrale*. Tous les citoyens peuvent lire et voir comment, par l'intermédiaire de Smolny, on bourre de mensonges et de calomnies les ouvriers et les soldats rouges.

La *«Gazette rouge»* va jusqu'à affirmer que les cadets sont entrés dans la ville, que l'on a arrêté. Vershinine, membre du C.R.P. ... Pauvres communistes!

Qui donc voulez-vous tromper?

Le camarade a été effectivement arrêté; mais voulez-vous savoir, citoyens dans quelle circonstances?

Et bien, le 8 mars, un groupe ennemi, brandissant le drapeau blanc s'est dirigé vers nos avant-postes.

Confiant, prenant le groupe pour une délégation pacifique, le camarade Vershinine, laissant son révolver, se dirigea désarmé vers ceux qui paraissaient vouloir parlementer.

Les traîtres ne sont pas à une traîtrise près!

Ils ont arrêté le camarade et l'ont emmené avec eux.

Voilà, citoyens, la vérité!

Et les partisans de la gazette rouge n'ont même pas jugé utile de donner la même version que la *Pravda*!

Alors que la première annonçait l'arrivée à Cronstadt de 2.000 contre-révolutionnaires, la *Pravda* parle d'une centaine d'officiers tzaristes!

Nous, nous agissons au grand jour. Leurs mensonges constituent la meilleure de notre propagande.

RÉUNION DES DÉLÉGUÉS DU 11 MARS

A 5 heures dans la salle de réunion:

Avant de lever la séance, le camarade Petrichenko distribua les journaux bolchéviks: la *Pravda* et la *Gazette rouge.*

Cronstadt ne craint pas la presse communiste.

La séance s'ouvrit à 4 heures, sous le grondement des canons. Tout d'abord, on accorda une minute de silence aux héros de la révolution.

Puis, en premier lieu, on discuta de la situation alimentaire. On écouta avec attention les informations du C.R.P.

Après quelques débats, on s'aperçut que Cronstadt se maintenait dans des conditions favorables. L'assemblée approuva l'attitude du C.R.P., celle-ci demeurant la plus adéquate à la situation du moment. On discuta ensuite des affaires courantes.

On annonça la réquisition des bottes des communistes arrêtés.

Un cri d'approbation unanime y répondit: *«Qu'ils rendent ce qu'ils nous ont pris!».*

On décida ensuite de célébrer la chute de l'autocratie et l'écroulement de la commissariocratie. On laissa de côté les opérations militaires.

Un représentant des ouvriers de l'atelier de couture du soviet (patrimoine populaire) informa que 3.000 sous-vêtements étaient terminés et allaient être envoyés aux combattants du front.

Le camarade Kilgast recommanda aux délégués de diffuser cette information dans chacune de leur section.

On passa ensuite au problème de la mise en liberté éventuelle des communistes arrêtés. Après discussion le camarade Petrichenko rappela ce qu'avait donné les mises en liberté précédentes. En fait on ne pouvait faire confiance aux communistes. Ylin, Galapoff, et d'autres communistes mis en liberté il y a quelques temps ont tout de suite recommencé leur propagande et se sont mis à conspirer. Ylin alla même jusqu'à téléphoner à Krasnaïa-Gorka pour donner des nouvelles de Cronstadt.

Les plus dangereux ont été arrêtés et ont décida de les garder jusqu'à la fin des opérations militaires.

On précise que le C.R.P. ne pourra désormais effectuer les arrestations qu'avec l'approbation des triumvirats révolutionnaires.

Un camarade souligne qu'il existe des communistes dignes de confiance accomplissant leur travail dignement.

Avant la clôture de la séance le camarade Pétrichenko demanda un salut aux défenseurs de Cronstadt, Il fut applaudi.

NOS GÉNÉRAUX

Les communistes insinuent que des généraux, des officiers blancs et un curé se trouvent parmi les membres du C.R.P.

Afin d'en finir une fois pour toutes avec ces mensonges, nous portons à leur connaissance, que le comité est composé des 15 membres suivants:

1- Petrichenko, premier écrivain à bord du Petropavlovsk.
2- Yakovenko, téléphoniste du district de Cronstadt.
3- Ossossok, mécanicien du Sébastopol.
4- Arshipoff, quartier-maître mécanicien.
5- Pérépelkine, mécanicien du Sébastopol.
6- Patrouchev, quartier-maître mécanicien du Petropavlovsk.
7- Koupoloff, premier aide-médecin.
8- Vershinine, matelot du Sébastopol.
9- Toukine, ouvrier électricien.
10- Romaneko, garde des chantiers de réparation des navires.
11- Oréchine, employé de la troisième école technique.
12- Valk, ouvrier charpentier.
13- Palvoff, ouvriers des ateliers aux mines marines.
14- Baïkoff, barretier.
15- Kilgast, timonier.

NOUVELLES DE PETROGRAD

La *Pravda* annonce: *«En raison de la gravité de la situation, est annulée la fête du prolétariat féminin de Petrograd, jusqu'à nouvel ordre».*

Mais quelle ouvrière honnête voudra participer à cette fête alors que demeure en place les oppresseurs de la liberté et les Tchékistes?

RÉUNION GÉNÉRALE DE CEUX QUI SONT PASSÉS DANS NOS RANGS DE LA 4ème CASERNE DU NORD

Les soldats rouges qui sont passés des rangs communistes aux nôtres ont élu leur triumvirat révolutionnaire composé de trois camarades: Arasenko, Kusnezoff et Pavidenko. Ils ont pris la décision suivante:

«Nous, déserteurs communistes, démontrant notre confiance vis-à-vis du général Gribanoff, sommes à la disposition du C.R.P. prêts à accourir à la première alerte pour défendre la ville de Cronstadt».

*Le marin **TROPINOFF,** président de l'assemblée.*
***KUSNEZOFF,** secrétaire.*

LE BASTION DES TRAVAILLEURS: LES SOVIETS ET NON PAS L'ASSEMBLÉE CONSTITUANTE

Un jeune héros.

Un jeune homme de 14 ans, Podrachnikoff s'est inscrit dans un détachement d'éclaireurs. Il n'y a pas eu moyen de l'en empêcher. *«Passe-moi le fusil!... Et tais-toi!»,* disait-il.

Le détachement partit la nuit en éclaireur, et le jeune homme suivit vaillamment.

Dans l'obscurité, ils tombèrent sur une patrouille ennemie avancée et commencèrent à tirer.

Alors que l'ennemi s'enfuyait, une balle perdue blessa le jeune homme au pied.

«Coupez-le moi ou bandez-le!» cria-t-il!

On lui banda à la légère le pied et il continua à avancer avec les autres.

Maintenant il est à l'hôpital, impatient de sortir et de se lancer à nouveau dans la lutte.

L'an dernier les communistes fusillèrent son père.

DÉMISSIONS DU PARTI COMMUNISTE RUSSE

«J'ai travaillé pendant trois ans comme professeur à Cronstadt tout en m'occupant des sections militaires et maritimes.

J'ai toujours suivi le chemin de l'honnêteté, dédiant toutes mes forces à l'éducation des travailleurs du libre Cronstadt.

L'éducation «dirigée» du parti, la lutte des travailleurs contre l'exploitation, la «construction soviétique», ont fait que je suis rentré au parti dès février 1920.

Durant toute cette période, j'ai pu me rendre compte des irrégularités commises par les pontes communistes. Chaque jour la bureaucratie s'incruste davantage.

Chaque jour, le parti se sépare des masses et la dictature prospère. Tous ces phénomènes n'ont fait que creuser l'abîme entre les masses et le parti, ce qui le rend incapable de lutter contre la ruine qui s'acharne sur le pays. Aujourd'hui, la situation nous a ouvert les yeux. En réponse à la juste demande des milliers de travailleurs de Cronstadt, les «défenseurs du peuple» ont répondu avec les mitrailleuses. Ils ont ouvert un feu fratricide sur les ouvriers, marins et soldats rouges révolutionnaires. Et comme si ce n'était pas encore assez ils ont lancé des bombes sur des femmes et des enfants innocents. Je ne veux plus être complice des horreurs perpétrées par les communistes. Devant le C.R.P., je déclare que je ne me considère plus comme membre du P.C. Russe. Je me solidarise dès aujourd'hui avec la devise des travailleurs de Cronstadt: «Tout le pouvoir aux soviets et non aux partis!».

***DENISOFF,** professeur de la 2ème école ouvrière.*

«Je demande que l'on ne me considère plus comme membre du parti communiste russe. C'est une honte de rester parmi les rangs des criminels dirigés par Trotsky. Je suis et reste l'ami du peuple. Je mourrai pour lui».

***ALEJANDROFF,** ouvrier dans l'artillerie maritime.*

«La succession des événements, le sens véritable des grandes phrases dont le gouvernement s'est servi par l'intermédiaire de Trotsky pour diffuser la propagande du P.C.R., les balles qui ont tués les ouvriers et les paysans révoltés, nous ont fait comprendre, que nous devons rejeter les «pseudo-combattants pour la liberté du peuple». NOUS DISONS: «Traîtres qui faites couler le sang innocent, bas les pattes du pouvoir, soyez châtiés pour toujours».

A présent, nous demandons à ne plus être considérés comme membres du P.C.R., mais à être reçus comme d'honnêtes travailleurs prêts à chaque instant à combattre pour le C.R.P. suprême de Cronstadt et si c'est nécessaire à donner la vie pour les ouvriers, les paysans et le pouvoir des soviets».

*Les employés et marins des avant-postes: **I. GOUROFF, A. IAKOUCHKINE.***

Sont arrivés également à la rédaction d'autres démissions du P.C.R. (suivent 106 signatures avec emploi de chacun).